

Dr Matthew S. Harmon, Philippiens : Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ,

Session 11 : L'appel à imiter Paul et ses collaborateurs – Philippiens 3:15-4:3,

BiblicaleLearning.org, par Ted Hildebrandt

Ici le Dr Matthew S. Harmon, dans sa série sur l'épître aux Philippiens, « Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ ». Voici la 11e session, « L'appel à imiter Paul et ses collaborateurs », Philippiens 3:15-4:3.

Bienvenue à cette 11e session de notre étude de l'épître aux Philippiens. Cette session s'intitule « L'appel à imiter Paul et ses collaborateurs » et nous examinerons Philippiens 3:15 à 4:3.

Avant de lire le texte, rappelons-nous ce qui précède ce passage.

Dans Philippiens 3:1-14, Paul se présente comme un exemple de mentalité chrétienne. Il le fait en donnant un exemple négatif des faux docteurs et en décrivant sa propre vie avant sa conversion, puis un exemple positif, en insistant sur sa recherche exclusive du Christ.

Avant de lire le texte de Philippiens 3:15-4:3, je souhaite souligner quelques points importants, car ces versets présentent plusieurs parallèles avec Philippiens 2:5-11. Dans Philippiens 2:5-11, Paul les exhorte à avoir cette pensée entre eux, et au verset 15 du chapitre 3, il dit : « Que ceux qui sont mûrs pensent ainsi. » Bien que cela soit difficile à percevoir dans le texte français, il s'agit du même mot grec, qui signifie « avoir cette pensée et penser ».

Dans le cantique christique du chapitre 2, verset 8, il est question de l'obéissance du Christ jusqu'à la mort, même la mort sur la croix. Puis, paradoxalement, au chapitre 3, verset 18, il parle de ceux qui se comportent en ennemis de la croix du Christ. Le cantique christique conclut en affirmant que tout genou fléchira au ciel et sur la terre à la gloire de Dieu le Père. Il décrit ces faux docteurs, ces adversaires païens, comme ayant pour dieu leur ventre, pour gloire et pour honte, et dont l'esprit est tourné vers les choses terrestres. Dans ce même cantique, il est dit qu'au nom de Jésus, tout genou fléchira, et il proclame Jésus comme Seigneur.

Dans Philippiens 3:20, Paul déclare que notre citoyenneté est dans les cieux, et que de là, nous attendons un Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ. Le cantique sur le Christ dans Philippiens 2 parle du Christ étant de condition divine, de condition de serviteur, de nature humaine, et s'étant abaissé lui-même. Ce passage abordera la transformation par le Christ de notre condition humble, de notre corps marqué par l'humiliation, pour le rendre semblable à son corps glorieux. Puis, le parallèle avec le nom de Jésus : que tout genou fléchisse. Dans Philippiens 3:21, Paul parlera de la puissance qui lui permet, à lui, le Christ, de soumettre toutes choses à son autorité.

Voici donc quelques parallèles entre ces deux passages, qui nous aident à percevoir les liens au sein même de l'épître aux Philippiens. Nous arrivons maintenant au chapitre 3, verset 15, et nous lisons le chapitre 4, verset 3, qui nous révélera l'appel à imiter Paul et ses collaborateurs. Paul, inspiré par l'Esprit, écrit : « Que ceux d'entre nous qui sont mûrs aient cette pensée ; et si vous pensez autrement sur quelque point, Dieu vous l'éclairera aussi. »

Restons fidèles à ce que nous avons acquis. Frères, imitez-moi et gardez les yeux fixés sur ceux qui marchent selon l'exemple que vous avez en nous. Car plusieurs, dont je vous ai souvent parlé et dont je vous parle encore aujourd'hui avec larmes, se comportent en ennemis de la croix du Christ.

Leur fin est la perdition, leur dieu est leur ventre, et ils se glorifient de leur honte, leurs pensées tournées vers les choses terrestres. Mais notre cité est dans les cieux, d'où nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps d'humiliation, le rendant semblable à son corps glorieux, par la puissance qui lui permet de s'assujettir toutes choses. Ainsi donc, mes frères bien-aimés, vous qui me manquez tant, vous qui êtes ma joie et ma couronne, tenez ferme dans le Seigneur, mes bien-aimés.

J'exhorte Évodie et Syntyché à être unies dans le Seigneur. Oui, je te le demande aussi, fidèle compagne, aide ces femmes qui ont œuvré à mes côtés pour l'Évangile, avec Clément et mes autres collaborateurs, dont les noms sont inscrits dans le livre de vie.

Bien, commençons donc par les premiers versets, avec l'appel à l'imitation. Il est important de souligner que Paul parle de maturité, non de perfection. Ainsi, au verset 15, la version ESV traduit ainsi : « Que ceux d'entre nous qui sont mûrs pensent ainsi. » Et c'est la bonne traduction.

Ce terme peut aussi se traduire par « parfait ». Mais dans ce contexte, il s'agit plutôt d'une notion de maturité, de maturité spirituelle. Et Dieu nous dit par la bouche de Paul que c'est là notre but : la maturité.

Bien sûr, notre objectif est, d'une certaine manière, la perfection. Cependant, il faut reconnaître que, dans ce domaine, la perfection est hors de portée. Notons également qu'il s'agit d'un projet d'entreprise et d'un projet communautaire.

Il ne s'agit pas d'une démarche que nous menons seuls. En fait, au verset 15, Paul s'inclut lui-même, n'est-ce pas ? Il dit que ceux d'entre nous qui sont mûrs pensent ainsi. Et il est convaincu que si certains croyants n'ont pas cette même mentalité, Dieu leur révélera ce qui se passe.

Il faut également noter l'intentionnalité de cette démarche. Au verset 17, Paul dit : « Regardez ceux qui marchent selon l'exemple que vous avez en nous. » Cela implique donc d'observer, de regarder autour de soi et de reconnaître les personnes spirituellement mûres. Il s'agit d'observer attentivement leur façon de penser, d'agir et de parler, puis de les imiter, non pas superficiellement, mais en imitant leur manière d'interagir avec les autres et leur approche de la vie.

Cela requiert donc une certaine volonté. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il serait utile de réfléchir, à partir de ce passage, aux caractéristiques d'une personne spirituellement mûre.

Un point de départ est d'examiner ce qu'il a dit précédemment concernant cette recherche exclusive du Christ, cette concentration absolue sur lui. C'est une marque de maturité spirituelle : une personne spirituellement mûre n'est pas constamment accablée et distraite par les aléas de la vie.

Et même lorsque le tourbillon de la vie, les priorités et les engagements s'accumulent, ils demeurent fermes dans leur quête du Christ. La deuxième marque d'une personne spirituellement mûre est la conscience qu'elle n'a pas encore atteint la perfection. L'un des aspects les plus décourageants, au début, lorsqu'on vieillit et qu'on avance dans sa marche avec le Christ, est de prendre conscience du chemin qu'il nous reste à parcourir.

On commence sa vie chrétienne en se disant : « Après dix ans de marche avec le Christ, j'aurai parcouru un long chemin, vingt, trente, quarante ans ! » Et puis, on y arrive et on réalise : « J'ai certes progressé, mais le chemin est encore long. » En fait, l'un des plus grands dangers de la vie spirituelle est de croire qu'on est arrivé au but.

Il est certes utile de reconnaître sa croissance et sa maturité spirituelle, mais celui qui pense n'avoir plus de chemin à parcourir se trouve dans une situation spirituelle très dangereuse. Enfin, une personne spirituellement mûre n'est pas paralysée par le passé, mais se tourne vers l'avenir, vers le Christ et son œuvre. Voilà donc, selon moi, trois caractéristiques essentielles.

Il y a évidemment bien d'autres signes de maturité spirituelle que ceux mentionnés dans ce passage. En fait, je pense que si Paul était assis ici avec nous et que nous discussions, il dirait : « N'oubliez pas ce que j'ai dit plus tôt dans la lettre. J'ai décrit, au chapitre 2, versets 1 à 4, cette recherche du Christ comme le fait de ne pas se préoccuper uniquement de ses propres intérêts, mais aussi de ceux des autres ; comme la recherche humble d'une même pensée et d'une même vie partagées, et comme un retour au Christ en 2, versets 5 à 11. »

Il présente tous ces éléments comme autant de composantes d'une personne spirituellement mature. Il nous renvoie à Timothée et à Éphroditte et nous dit de ne pas les oublier non plus. Il s'agit donc d'un résumé basé sur le contexte immédiat.

Pour une vision plus complète de la maturité spirituelle, relisez le passage, en commençant par le début du corps de la lettre, au chapitre 1, verset 27, et observez attentivement. Voici des signes de maturité spirituelle. Malheureusement, le passage prend un tournant inattendu au verset 18. Après avoir parlé de la nécessité de repérer ceux qui partagent la même approche de la vie chrétienne et de la maturité spirituelle que lui, Timothée et Éphroditte, et de les observer avec attention, il change de sujet et évoque un autre groupe de personnes au verset 18.

Il s'agit d'un groupe de personnes qu'il qualifie d'ennemis de la croix du Christ. Or, leur apparition est presque inattendue, et notre compréhension reste limitée à ces deux versets. Les érudits se sont donc interrogés : s'agit-il d'incroyants ou peut-être de croyants qui se sont éloignés de la foi ? Quoi qu'il en soit, je pense qu'il s'agit probablement d'incroyants.

Peut-être s'agit-il de personnes qui, à un moment donné, étaient liées à l'Église, mais qui s'en sont éloignées pour adopter des croyances, des attitudes et des pratiques

incohérentes. Le verset 19 entame une sorte de liste à la volée. Paul dit d'abord que leur fin est la destruction.

En d'autres termes, ils sont sur la voie de la perdition, ce qui, à mon avis, indique qu'ils sont incroyables. Et si vous vous souvenez bien, Paul a utilisé une terminologie similaire au chapitre 1, verset 28, lorsqu'il dit que les croyants ne doivent avoir peur de rien face à leurs adversaires. C'est pour eux un signe évident de leur perdition.

Je pense donc qu'il fait probablement ce lien à ce moment-là. Paul poursuit en décrivant ces ennemis de la croix comme ayant pour Dieu leur ventre, une expression intéressante. Là encore, les érudits débattent du sens précis des propos de Paul.

Je crois que ce qu'il faut comprendre ici, c'est que, si l'on saisit la terminologie employée par Paul, et même la pensée grecque, les désirs profonds ne se situent pas seulement dans le cœur, mais aussi dans les tripes, dans le ventre. Il pourrait donc s'agir d'une référence spécifique à la nourriture et à la gourmandise, mais je pense que la portée est plus large. Autrement dit, ils sont mus par leurs désirs primaires, par leurs instincts viscéraux, et ils sont ballottés par ces désirs.

Je pense que c'est probablement ce qui est sous-entendu. Certains érudits ont suggéré qu'il s'agissait d'une allusion voilée aux Juifs et aux lois alimentaires, mais cela semble un peu tiré par les cheveux dans ce cas précis. Paul n'hésite pas à aborder directement ce genre de sujets.

Je pense donc que ce point de vue est peu probable. Ensuite, ils se complaisent dans leur honte. Et c'est là, à mon avis, une caractéristique des personnes qui cèdent à leurs désirs.

Ce dont ils devraient avoir honte, ils s'en glorifient. Ils le célèbrent. Ils s'en réjouissent.

Et je suis certain que nous pouvons tous trouver, dans notre culture contemporaine, des exemples où la Bible qualifie certaines choses de honteuses, et où certains célèbrent ces réalités. C'est le comble des Lumières ! Je pense donc que ce que Paul dit ici est similaire, d'une certaine manière, à ce qu'il a écrit dans Romains 1 : il y a un tel renversement de situation lorsque les gens se laissent aller à leurs désirs et en font, pour ainsi dire, leurs idoles, qu'ils se glorifient de choses qui devraient être honteuses d'un point de vue biblique.

Et puis, il semble résumer cela dans sa dernière phrase, au verset 19, lorsqu'il dit qu'ils ont l'esprit tourné vers les choses terrestres. Bien sûr, rappelons-nous que nous avons déjà rencontré ce langage, n'est-ce pas ? Ce langage de l'état d'esprit – c'est le verbe grec *phreno* – et cette idée d'avoir un état d'esprit, une approche particulière. Ainsi, au lieu d'avoir la pensée du Christ, l'état d'esprit du Christ dont il est question dans Philippiens 2, verset 5, ces personnes ont l'esprit tourné vers les choses terrestres, celles qui font partie de ce monde déchu et qui les absorbent.

Il y a donc un contraste saisissant. Ce sont là des contraires de ce qui devrait être vrai pour nous, croyants. Mais remarquez, malgré la dureté apparente de ces propos, Paul est très direct.

N'oubliez pas ce qu'il dit au verset 18 : « Je vous l'ai souvent dit, et je vous le dis encore maintenant, avec des larmes. » Paul n'est pas ici en colère, ni en train de condamner. Il est plutôt affligé, les larmes aux yeux, face à la méchanceté, au péché et à leurs conséquences.

Et il dit aux Philippiens : « Voilà le genre de personnes sur lesquelles vous devriez vous concentrer. » Ainsi, contrairement à ceux dont le dieu est leur ventre et qui ont l'esprit tourné vers les choses terrestres, le contraste apparaît au verset 20, lorsque Paul dit : « Mais notre cité est dans les cieux, d'où nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ. » Par conséquent, au lieu d'avoir une mentalité centrée sur les choses terrestres, il dit aux croyants de Philippiques : « Vous devriez avoir votre mentalité tournée vers le ciel, vers les réalités célestes, vers notre identité de citoyens du royaume de Dieu. »

Nous avons déjà abordé ce concept de citoyenneté au chapitre 1, verset 27. Nous y avons vu comment la citoyenneté détermine nos privilèges et nos responsabilités : être citoyen d'un royaume ou d'un État politique confère des privilèges, mais aussi des responsabilités. Il s'agit du nom correspondant au verbe qui apparaît au chapitre 1, verset 27, selon les paroles de Paul : « vivez en citoyens dignes de l'Évangile ».

Voilà, notre citoyenneté est céleste. Cela confirme donc que nous lisons correctement le chapitre 1, verset 27. Et ceci contraste avec la citoyenneté terrestre des ennemis de la croix du Christ.

Puisque notre citoyenneté est céleste, c'est là que nous plaçons notre espérance du retour de notre Seigneur et Sauveur. Avant de poursuivre, j'aimerais aborder un point. Vous avez peut-être déjà entendu cette expression : « Une personne tellement tournée vers le ciel en devient inutile sur terre. »

Maintenant, je comprends ce que les gens essaient probablement de dire. Ils veulent sans doute dire que leur esprit est tellement ailleurs, tellement concentré sur les réalités du paradis, qu'ils n'accomplissent rien de bon ici-bas, qu'ils n'aiment pas, ne prennent pas soin des autres et ne les aident pas. Je tiens simplement à dire que celui qui a véritablement l'esprit tourné vers le ciel sera d'une grande valeur sur terre, car la manière la plus concrète de démontrer notre amour pour Dieu est notre amour pour les autres.

Je comprends donc ce que cette phrase est censée communiquer, mais je pense qu'en fin de compte, elle est mal interprétée. Paul ne se contente pas de dire que nous attendons notre Sauveur et de nous laisser là. Il nous révèle ce que le Seigneur Jésus-Christ fera à son retour.

Il dit, au verset 21 : « Qui transformera notre corps d'humiliation ? » On peut comprendre cela comme le corps de notre humiliation, de notre humilité, afin de le rendre semblable à son corps glorieux par la puissance qui lui permet de soumettre toutes choses à lui-même. Ainsi, la résurrection et la puissance de soumission du Christ. Remarquez donc le contraste.

Nos corps sont marqués par l'humilité, sujets à la chute, à la décomposition, à la maladie et au vieillissement, fruits de la chute et de la malédiction. Or, Paul dit que le Christ va transformer nos corps pour qu'ils soient semblables à son corps glorieux. Et croyez-moi, plus on vieillit, plus cette promesse résonne comme une promesse glorieuse.

Car un jour viendra où nos corps ne seront plus affectés par la maladie, la faiblesse, ni par aucune des conséquences de la chute. Pouvez-vous imaginer ce que ce sera de se réveiller le matin sans aucune douleur ? Ce sera merveilleux. Pouvez-vous imaginer ce que ce sera d'avoir des corps qui fonctionnent parfaitement, comme Dieu l'a voulu ? C'est extraordinaire, surtout pour ceux qui souffrent de handicaps spécifiques limitant considérablement leur vie sur cette terre déchue.

Imaginer ce que ce sera de pouvoir utiliser pleinement son corps comme Dieu l'avait prévu à l'origine. C'est de cela que parle Paul ici : au retour du Christ, nos corps seront transformés pour ressembler à son glorieux corps ressuscité. Mais ne nous laissons pas aller à la facilité.

Il ne s'agit pas seulement de transformation individuelle. Non, c'est bien plus vaste. En réalité, le Christ va soumettre toutes choses à son autorité.

La création sera remise en ordre et à sa place. Tout sera conforme à sa conception originelle. En somme, ce sera un état de paix et de shalom.

L'Ancien Testament emploie souvent cette expression pour exprimer l'idée que tout est ordonné avec justesse, à sa juste place et fonctionne selon le dessein de Dieu. Il est remarquable de constater que le Seigneur Jésus-Christ soumettra toutes choses à son autorité. Cette réalité est annoncée dans des passages tels que les Psaumes 8 et 110, et Daniel 7 ; elle découle en réalité de la mission que Dieu avait confiée à Adam.

Lorsque Dieu créa Adam et Ève, il leur dit : « Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre, dominez-la et soumettez-la. » Ils devaient exercer la fonction de vice-régents, de rois subordonnés, de rois sous l'autorité suprême de Dieu. Et bien sûr, Adam échoua dans cette mission.

Ce texte nous apprend que le Christ exercera le rôle qu'Adam était destiné à exercer, mais qu'il n'a jamais exercé. Et nous serons avec lui dans des corps ressuscités. Si vous souhaitez approfondir ce sujet, un passage comme Romains 8 apporte des éclaircissements.

Et bien sûr, les chapitres 21 et 22 de l'Apocalypse aborderont également cette réalité. Paul conclut ce court passage en appelant les Philippiciens à demeurer fermes. Remarquez d'abord ce qu'il dit à leur sujet : il affirme qu'ils sont ses frères, qu'ils sont sa joie et sa couronne, qu'il les aime et qu'il les désire ardemment.

Et c'est sur cette base qu'il dit : « Tenez ferme dans le Seigneur, mes bien-aimés. » Nous avons déjà vu cette injonction à la fermeté, n'est-ce pas ? Nous l'avons vue au chapitre 1, verset 27, où Paul disait vouloir entendre qu'ils demeureraient fermes dans un même esprit. Ainsi, cette lettre commence et se termine par un appel à la fermeté.

Et puis il y a ce petit passage fascinant, aux versets deux et trois. Il surgit presque de nulle part. En fait, en lisant, quand on arrive au chapitre quatre, verset un, on se dit : « Ah, d'accord, Paul termine son discours. »

Et puis, au deuxième verset, c'est comme recevoir une douche froide. Imaginez ce que cela a dû être pour Épaphrodite à son retour. C'est probablement lui qui a lu la lettre à l'Église.

La nouvelle serait arrivée : Éphroditte est de retour ! L'Église se serait réunie, et il avait une lettre de Paul. Éphroditte se serait levé, l'aurait ouverte et lue ; la lettre aurait enchanté tout le monde.

C'est comme si on disait : « Oh, c'est tellement bon ! On adore ça ! » Et il y a cet appel à demeurer fermes, donc dans le Seigneur.

Puis il lit le verset deux du chapitre quatre : « J'exhorte Évodie et Syntyché à s'unir dans le Seigneur. » Un silence s'abattit sur ces mots.

Imaginez la réaction de l'assemblée : « Il vient de nommer deux personnes et de leur dire : "Soyez unis dans le Seigneur !" » Je pense que c'est le même message.

Nous ignorons la nature de leur conflit. Paul ne le précise pas. Et cela n'a pas vraiment d'importance, car tous les membres de l'Église connaissaient probablement la nature de ce conflit.

En fait, c'est très probablement la raison pour laquelle Paul les interpelle, car ce conflit entre Euodia et Syntyche commençait certainement à avoir des répercussions. Peut-être que les gens commençaient à se ranger du côté des uns et des autres. Eh bien, je pense qu'Euodia a raison sur ce point.

Non, non, non, non, non. Je suis sur Syntyche. Et c'est là qu'on commence à voir se former des factions ou des dissensions.

Paul intervient alors et déclare : « Vous devez régler ce conflit. » Il les interpelle devant toute l'assemblée. Puis il appelle d'autres personnes à s'impliquer et à les aider à le résoudre.

Tout d'abord, au verset trois, il fait référence à un véritable compagnon : « Je te le demande aussi. » Les spéculations vont bon train quant à l'identité de celui dont parle Paul. De nombreuses hypothèses ont été émises. Certains ont suggéré qu'il s'agissait d'un nom propre, que le mot grec devait être compris comme tel : *syzygous*.

Il dit alors : « Je vous le demande aussi, *syzygos*, aidez ces femmes », et il ne s'agit pas simplement d'une référence générale à un ami cher. Non, il y avait bien une personne portant ce nom, dont le nom signifiait « véritable compagnon ». C'est possible.

Quoi qu'il en soit, Paul était persuadé que cette personne saurait qui elle est quand je la dénoncerai. Aidez ces femmes. Et remarquez qu'il a dénoncé Euodia et Syntyche.

Mais ensuite, il dit : « Voyez, ces femmes ont œuvré à mes côtés pour l'Évangile. » Et je crois que c'est en partie ce qui brise le cœur de Paul : ces femmes sont ses collaboratrices dans l'Évangile. Il a travaillé à leurs côtés pour le faire progresser.

Et maintenant, il constate ce conflit entre eux. Il souhaite que ce véritable compagnon intervienne. Il dit qu'ils ont œuvré à mes côtés pour l'Évangile, avec Clément et mes autres collaborateurs.

Et puis il ajoute cette dernière phrase, que l'on pourrait facilement manquer si l'on n'y prend pas garde : « dont les noms sont inscrits dans le livre de vie ». Il conclut ainsi cette section en leur rappelant qu'ils partagent une identité commune en tant que collaborateurs dans l'œuvre de l'Évangile.

Et plus important encore, en tant que ceux dont les noms sont inscrits dans le livre de vie. Il convient de comprendre cela dans le contexte de l'Ancien Testament. La première occurrence de ce concept apparaît probablement lorsque Moïse intercède auprès de Yahvé, disant : « S'il te plaît, n'extermine pas ton peuple. »

Au lieu de cela, effacez mon nom de votre livre. Il y a donc cette idée que Dieu possède ce livre, et l'on voit dans ce vieux livre de l'Apocalypse la liste des membres de ce peuple. Paul affirme qu'il s'agit de chers croyants.

Oui, nous sommes unis. Nous partageons une identité commune en tant que membres de la famille de Dieu. Par conséquent, je vous prie de bien vouloir résoudre ce conflit rapidement.

En prenant du recul et en considérant la situation dans son ensemble, je pense que l'on peut résumer l'idée principale de ce passage ainsi : choisissez avec soin qui vous imitez. Choisissez avec soin qui vous imitez.

Pour ce qui est de l'enseignement tiré de ce passage, je pense qu'on pourrait le décomposer ainsi : on trouve le commandement initial dans les versets 15 à 17 : « Unissez-vous pour imiter les personnes vertueuses. »

Unissons-nous pour imiter les bons. Paul va ensuite donner deux raisons aux versets 18 et 318 à 41 : il y a des ennemis de la croix, et nous sommes citoyens du ciel.

Voilà pourquoi nous devons nous unir pour imiter les bonnes personnes. Il existe des ennemis de la croix, et nous, citoyens du ciel, devons nous concentrer sur les bonnes personnes. Il conclut ensuite par une application pratique.

Il faut œuvrer pour la réconciliation. Il y a l'appel à la réconciliation et l'appel à l'intervention d'autrui. Je pense que parfois, nous hésitons trop à nous impliquer pour tenter d'instaurer la réconciliation en cas de conflit.

Certaines personnes ont une telle aversion pour les conflits qu'elles cherchent à les éviter à tout prix. Et, à vrai dire, certaines personnes y sont même un peu trop attirées. Quoi qu'il en soit, lorsqu'un conflit survient au sein de l'Église, il est souvent nécessaire que d'autres interviennent pour tenter de rétablir la réconciliation et la paix.

Pour conclure, parlons de la mise en pratique. Premièrement, que veut Dieu que nous pensions ? Il veut que nous comprenions qu'il nous a donné des modèles de vie à l'image du Christ. Bien sûr, il ne s'agit pas ici d'un christianisme superficiel, où l'on devient fan de tel ou tel prédicateur.

Ce n'est pas de cela qu'il parle. Il parle de trouver des personnes dont la vie est marquée par l'exemple du Christ, de les observer attentivement et de les imiter. Deuxièmement, que veut Dieu que nous croyions ? Il veut que nous croyions que notre passé ne définit pas notre identité.

Cela la façonne, mais ne détermine pas notre identité. Troisièmement, Dieu veut que nous désirions le retour du Christ, que nous l'attendions avec impatience, que nous l'espérions, et peut-être même que nous nous surprenions à rêver à ce sujet. Nous finissons tous par rêvasser.

Nos pensées vagabondent et nous nous surprenons à rêvasser. Vous arrive-t-il de rêver à ce que ce sera lorsque le Christ reviendra et transformera nos corps, et que nous demeurerons avec lui dans une création nouvelle ? Enfin, que veut Dieu de nous ? Je dirais que l'une des choses importantes est de nous impliquer activement pour aider les autres à se réconcilier. Les conflits peuvent être complexes, mais Dieu nous a appelés, en tant que croyants, à nous entraider pour nous réconcilier lorsqu'un conflit survient.

Voilà qui conclut cette lettre, Bonnie. Lors de notre prochaine séance, nous entamerons la conclusion et verrons comment Paul nous invite à mettre en pratique les enseignements qu'il y a développés.

Je suis le Dr Matthew S. Harmon et je présente cette série sur l'épître aux Philippiens, intitulée « Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ ». Il s'agit de la séance 11, « L'appel à imiter Paul et ses collaborateurs », Philippiens 3.15-4.3.